

LA PARABOLE DE L'AIGLE ET DE L'AIGLON

L'aigle parlait ainsi à son rejeton : « Crains, mon fils, d'approcher de la terre; fuis l'autruche imbécile et l'animal rampant, mais surtout les oiseaux qui craignent la lumière! » L'aiglon, qui éprouvait pour son père de l'admiration et même de la vénération, lui dit alors : « Père, pourquoi voler si haut, faible encore, je ne puis me soutenir dans l'air et le soleil fatigue ma paupière; et la terre semblerait bien convenir à mon repos. » - « Si tu crains de voler, mon fils, à l'aurore de ta vie, alors à son midi tu dois ramper encore. Et tes yeux éblouis de la clarté du jour t'abaisseront sans cesse au séjour terrestre où quelque faux brillant nous attire trop souvent. Toujours à s'élever il faut qu'un aigle aspire! » (D'après une fable de Joliveau)

Cette parabole de l'aigle et de l'aiglon nous rejoint dans notre quête de sens et de plénitude. Se dégager de l'emprise du matérialisme et répondre courageusement à sa vocation humaine et à l'appel de l'Évangile : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16,24) Prendre sa croix c'est répondre à sa vraie condition humaine : marcher vers sa plénitude! Notre vie est une vraie course au trésor : ou bien, nous aurons la tentation de l'aiglon en oubliant notre appel intérieur pour descendre vers les mirages des biens terreaux, ou bien nous ressemblerons à l'aigle qui sans cesse répond à l'appel de sa condition en bravant l'air sec et froid des cimes neigeuses. « Amassez-vous des trésors dans le ciel, des trésors de plénitude, là où la mite et le ver ne consomment et là où des voleurs ne cambriolent pas. Là où est ton trésor, là est ton cœur! » (Mt 6,21) Pour répondre à cet appel à marcher vers la plénitude, l'Évangile nous donne une parole de libération : le message du sermon sur la montagne où Jésus, tel un nouveau Moïse, nous donne une règle de vie. Pour échapper à l'appel vers le bas, l'aigle doit sans cesse se rappeler l'essence de son être. Il en est ainsi pour nous : « Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie et il en est peu qui le trouvent. » (Mt7,13) L'homme qui met en pratique dans sa vie ce message évangélique ressemble à ce sage qui bâtit sa maison sur le roc. Il se met donc à l'abri des vents, des tempêtes et des eaux impétueuses. Mais celui qui bâtit sa vie sur les valeurs futiles ressemble à cet homme insensé qui bâtit sa maison sur du sable. Les tempêtes et les eaux déchainées ne tarderont pas à ravager cette maison. Il en est ainsi de celui qui

oubliant cet appel à la plénitude de la Vie et craignant la lumière, s'engouffre dans les faux brillants de ce monde. Décidément, la parabole de l'aigle et de l'aiglon nous apparait bien actuelle maintenant.

On raconte qu'après que Jupiter, le dieu-roi du panthéon romain, se fut replacé dans le ciel, on s'empressa alors d'offrir des dons sur son autel. La colombe, simple et discrète comme toujours, offre une violette dans son bec, en tremblant. Le dieu-roi l'accepta en souriant. Le fier serpent lui présenta une rose vive, éclatante et fraîche éclos. Avec dédain, le dieu-roi la rejeta. L'animal, en colère, lui dit : « Pourquoi sourire à la colombe, accepter son simple présent et rejeter le mien si différent du sien? » Jupiter rit de ce flatteur et d'un ton imposant, il déclara ce qui suit : « La colombe offre peu, mais son souffle est pur, son simple don n'a pas contracté la souillure. Ton souffle, vil serpent, n'a pu qu'imprimer ton venin sur l'éclatant carmin. Le ciel a-t-il besoin d'offrande? C'est un cœur pur qu'il nous demande. » (D'après une fable de Joliveau)

Comment ne pas se rappeler cette parabole du pharisien et du publicain. Tandis que le publicain, conscient de sa pauvreté, se tenait derrière la colonne du temple, près de la sortie, le pharisien se tenait dans le chœur du temple et s'employait à se faire valoir en étalant les mérites gagnés par sa longue pratique religieuse. Ce drame spirituel se joue dans toutes les sacristies du monde encore aujourd'hui. La tentation religieuse de ce vil serpent de la parabole de la colombe et du serpent se manifeste à chaque fois qu'on utilise la religion pour se faire valoir et imposer sa pratique de domination aux autres. « Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent; leurs doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. » (Mt 15,8) Pour illustrer cette parole empruntée au prophète Isaïe (29,13) Jésus prononce un discours-clef sur le pur et l'impur. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui rend l'homme impur » (Mt 15,10) Cette règle du pur et de l'impur s'impose aujourd'hui à chaque fois que sous prétexte d'impureté rituelle on condamne, on ostracise, on persécute. Cette règle du pur et de l'impur est l'outil privilégié de toutes religions païennes pour manipuler les personnes. Dans toutes les religions du monde, cette règle s'actualise encore rendant la parole du Christ inopérante. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous nous dirait Jésus. Ceux qui prônent encore cette règle y trouvent leur intérêt et ce sont des aveugles qui guident d'autres aveugles.

Pierre-Gervais Majenu prêtre-curé, Diocèse de Joliette, QC.